

2 novembre 2025

Au petit matin du troisième jour après la mort de Jésus, trois femmes : Marie-Madeleine, Marie et Salomé vont au tombeau où le corps du Crucifié a été déposé. Elles gardent en mémoire ce qu'elles ont vu et entendu : Jésus en croix victime innocente de l'injustice et de la haine, Jésus criant d'une voix forte : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Jésus poussant un grand cri avant d'expirer... La mort aveugle a frappé et voici que le temps semble figé, arrêté dans un présent sans avenir.

Les trois femmes en chemin vivent ce que nous vivons aussi quand le départ de celles et ceux qui nous sont chers nous blesse au plus intime de notre être et que notre chagrin est fait de beaucoup de « pourquoi ? ». Et elles peuvent se rappeler Job, l'homme de la confiance mise en Dieu, qui lui fait dire que, même après avoir quitté cette existence et ce monde, privé de tout ce qui faisait sa vie, il ne sera pas privé de Dieu. Le Dieu en qui il a mis sa foi sera présent à l'heure du grand dépouillement de la mort. Il sera là et, dans une confession de foi aussi forte que radicale, aussi simple que surprenante, Job dit : « je sais, moi, que mon rédempteur est vivant...de ma chair, je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne... ». Job nous dit que la mort humaine ne nous enlève pas ce que Dieu peut nous donner de plus précieux : Lui-même.

Les trois femmes arrivent au tombeau de Jésus. Le tombeau est ouvert et il est vide comme si une brèche avait été ouverte dans les murs de la mort... Le corps du Crucifié n'est plus où il avait été déposé, mais il y a là « un jeune homme vêtu de blanc » qui leur dit : « ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité, il n'est pas ici ». Paroles toutes simples qui brisent le grand silence de la mort et qui ré-ouvrent un avenir que la mort semblait avoir muré dans le tombeau scellé. Paroles aussi bouleversantes que déconcertantes qui résonnent et s'inscrivent au plus profond d'elles-mêmes : « Il est ressuscité : il n'est pas ici ». Ce Jésus que les trois femmes ont vu être crucifié et mourir est vivant. La mort n'a pas eu le dernier mot car Dieu seul a le dernier mot. Désormais leurs yeux et nos yeux ne doivent plus se tourner vers le passé mais vers ce qui est en avant : la lumière, la force, la réalité de la résurrection. Tout désormais se donne à voir sous un jour différent ; c'est la grâce d'un nouveau commencement. Le Seigneur n'est pas celui qui a disparu dans un silence éternel mais celui qui est en avant de nous et comme en attente de nous car Il n'est pas le Dieu de la mort et des morts mais le Dieu des vivants ; Il est Celui qui, devant la mort, nous tourne les yeux vers Lui, le Dieu de la vie et le Seigneur de l'espérance. Alors les trois femmes comprennent et nous avec elles que la Résurrection est au cœur de la foi au Dieu qui se révèle en Christ, que la résurrection du Christ change tout.

« Il est ressuscité : il n'est pas ici ». Les trois femmes pensaient venir au lieu où faire mémoire d'une vie achevée ; elles découvrent qu'elles sont au lieu d'une naissance...la naissance de notre foi en la vie qui ne finit pas. Ainsi quand nous disons « A Dieu » à ceux et celles qui nous quittent, nous tournons nos yeux vers Celui qui accueille dans Sa vie celles et ceux qui nous quittent. Nous savons, de ce savoir qui naît dans la foi, qu'ils entrent dans ce que nous ne pouvons pas voir mais que la résurrection du Crucifié nous dévoile : la vie en Dieu car l'homme n'est pas fait pour la mort mais pour Dieu. Oui, ils entrent dans ce mystère de Dieu dont nous savons qu'il est le mystère d'un amour sans limite et sans fin. Alors nous pouvons dire comme Paul dans l'Épître aux Romains : « qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?...J'en ai la certitude : rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ». Ce sont les paroles de Paul et ce sont aussi celles que chacun et chacune d'entre nous peut dire, certes en tremblant, mais cependant avec force comme une confiance et comme une conviction : rien ni personne ne pourra nous séparer de l'amour du Christ car Dieu est amour, Il n'est qu'amour et cet amour est à la mesure de Dieu, c'est à dire sans mesure. Le seul grand malheur serait de se laisser exiler de « l'amour de Dieu qui est dans le Christ notre Seigneur », de ne pas croire que Dieu nous aime tellement qu'il nous veut vivants et vivants pour toujours.

Le jour où nous faisons mémoire de ceux et celles qui nous ont quittés, c'est le jour où il nous faut rejoindre les trois femmes au tombeau de Jésus... Elles ont sans doute un cœur qui pleure celui que la violence et la haine ont tué mais « le jeune homme vêtu de blanc » leur a donné des yeux. Des yeux pour voir que le chemin de chacun et de chacune est un chemin où le Ressuscité nous précède et où nous avançons « avec des yeux d'espérance », sûrs qu'en Dieu la vie ne finit pas.

Tamié, 2 novembre 2025

François-Xavier Dumortier s.j